

Vieillesse Du Verger Cafe/Cacao Et Mutation De L'economie De Plantation Dans Le Departement De Vavoua en Côte d'Ivoire

Kouassi Guillaume N'GUESSAN

Enseignant-Chercheur, Université Jean Lorougnon -GUEDE, Daloa, (Côte d'Ivoire)

Kopeh Jean-Louis ASSI

Enseignant-Chercheur, Université Jean Lorougnon -GUEDE, Daloa (Côte d'Ivoire)

Kouakou Toussaint KRA

Master, Université Jean Lorougnon -GUEDE, Daloa (Côte d'Ivoire)

RESUME

Le développement de l'économie cacaoyère et caféière dans les régions de l'Est (Agnibilékrou, Abengourou) et du Centre-Est (Ex-boucle du cacao) et la saturation qui s'en est suivi a favorisé l'ouverture de nouveaux fronts pionniers dans les localités du Centre-ouest ivoirien, à l'instar de Vavoua. Cinquante (50) années plutart, les plantations de café et de cacao ont vieilli et cèdent des espaces à de nouvelles cultures. L'objet de cette étude est de comprendre l'impact du vieillissement du vergers café/cacao sur les mutations de l'économie de plantation dans le Département de Vavoua dans le Centre-ouest de la Côte d'Ivoire. Pour ce faire la méthodologie d'étude à consisté en une recherche documentaire couplée à une enquête de terrain chez 98 paysans répartis dans quatre (4) villages de l'espace rural de Vavoua. A l'issue des investigations, il ressort que du fait du vieillissement, les vergers de café/cacao sont occupés par l'anacardier. En 1986, l'espace n'abritait aucune plantation d'anacarde contre 12955, 140 ha de terre emblavée en faveur de celle-ci en 2020. Cette reconversion agraire au profit de l'anacarde s'explique par la dégradation des conditions pluviométriques, devenues plus favorables pour cette dernière. Par ailleurs, cette culture permet de garantir aux paysans des revenus que ne peuvent assurer les vieilles plantations de café/cacao.

Mots clés :

Economie de plantation - Vieillesse du verger café/cacao - Mutation agraire - Anacarde - Vavoua.

AGING OF THE COFFEE / COCOA ORCHARD AND TRANSFORMATION OF THE PLANTATION ECONOMY IN THE DEPARTMENT OF VAVOUA, CÔTE D'IVOIRE

ABSTRACT

The development of the cocoa and coffee economy in the East (Agnibilékrou, Abengourou) and Center-East (Ex-cocoa loop) regions and the ensuing saturation encouraged the opening of new fronts. pioneers in the localities of the Ivorian center-west, like Vavoua. Fifty (50) years ago, the coffee and cocoa plantations have aged and give way to new crops. The purpose of this study is to understand the impact of aging coffee / cocoa orchards on the mutations of the meal economy in the Department of Vavoua in the center-west of Côte d'Ivoire. To do this, the study methodology consisted of documentary research coupled with a field survey among 98 farmers in four (4) villages in the rural area of Vavoua. At the end of the investigations, it appears that due to aging, the coffee / cocoa orchards are occupied by the cashew tree. In 1986, there were no cashew plantations in the area against 12,955.140 ha of land sown in favor of it in 2020. This agrarian reconversion in favor of cashew nut is explained by the deterioration of rainfall conditions, become more favorable for the latter. In addition, this culture makes it possible to guarantee farmers an income that cannot be guaranteed by old coffee / cocoa plantations.

Keywords:

Plantation economy - Aging of the coffee / cocoa orchard - Agrarian change - Cashew nut - Vavoua.

Date of Submission: 04-08-2021

Date of Acceptance: 17-08-2021

I. INTRODUCTION

Introduite à l'époque coloniale, les cultures du café et du cacao se sont imposées comme le fer de lance de l'économie de la Côte d'Ivoire indépendante. En effet, les conditions fournies par le climat subéquatorial ont favorisé l'extension de ces deux plantes des régions Est du pays jusqu'au frontières Ouest et Sud-ouest. La

dynamique de la culture du binôme café/cacao a fait successivement des regions de l'Est, du Centre-est (ancienne boucle du cacao), du Centre-ouest, de l'Ouest et du Sud-ouest les principales zones de production du pays. (Hauhouot, 2002, p...). L'accompagnement de l'Etat a permis jusqu'aux années 1980 entre autre l'extension et la reconversion de la cacaoyère en plantation semi intensive et la création de nouvelles plantations modernes intensives (Dian, 1982). Ces opérations conduite par la SATMACI¹, qui ont permit de booster la culture du café et du cacao vont connaitre cependant un coût d'arrêt dans la decenie 1980-1990 avec le désengagement de l'Etat dans un contexte de crise économique et d'application des PAS².(N'GUESSAN, 2014, p.91). Dans ces conditions, et face au vieillissement de leurs vergers café/cacao, qui entraine inexorablement une baisse de la productivité par hectare (Martin, 2018 p.30), les planteurs "abandonnés", tentent desesperement de renouveler les vergers fragilisés par le swollen swoot et les problèmes climatiques. Cette entreprise exigeante en effort technique, financier et en mains-d'œuvre (Fatouma, 2018, p.119) sur des terres fortement éprouvées par de longue années de culture, a conduit de nombreux paysans a faire le choix de la reconversion agricole. Ainsi, depuis quelques années, de nombreux vergers café/cacao sont récolonisés par de nouvelles plantes comme l'anacarde ou l'hévea dans le Centre-ouest du pays et particulièrement à Vavoua. Ces observations faites à Vavoua, ont motivé la présente étude qui se propose de repondre à la question suivante : Le vieillissement du verger café/cacao explique t-il les mutations agricoles en cours à Vavoua? Pour ce faire, l'étude consistera à analyser les conditions physiques actuelles de la replantation des cultures de café et de cacao dans les anciens vergers, à identifier les cultures qui occupent les anciennes exploitations de café et de cacao, à évaluer l'apport économique de la reconversion agricoles des anciennes exploitations de café/cacao chez les planteurs à Vavoua.

II. MATERIELS ET METHODES

Cette étude combine la recherche documentaire et l'enquête de terrain dans quatre (04) villages du département de Vavoua (figure n°1).

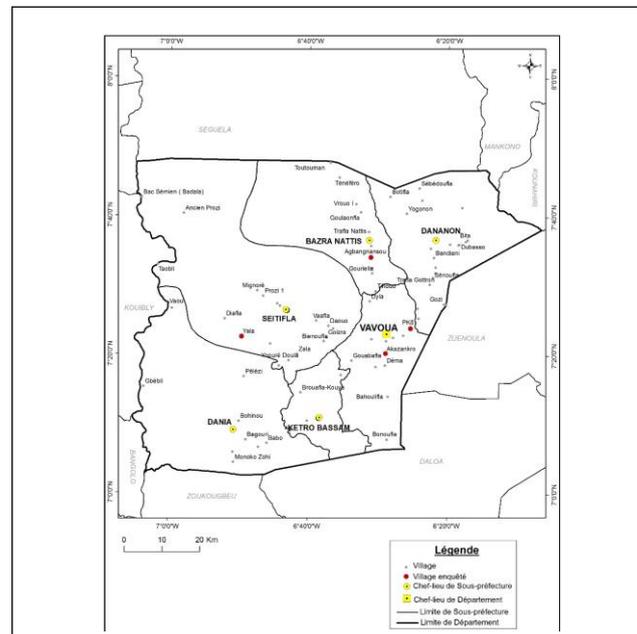


Figure n°1: Répartition des villages enquêtés

Le choix des villages est motivé par les observations faites par les agents de l'Agence Nationale de Developpement Rural. En effet, celles-ci indiquent une presence remarquable de nouvelles plantes (Anacarde) dans ces espaces autrefois occupés uniquement par le café et le cacao. Ces indications fournies par l'ANADER permet d'étendre notre étude à l'échelle de 3 sous-préfectures à Vavoua. Dans les villages retenus, l'étude a consisté en des observations directes des parcelles agricoles et des cultures qui les occupent ; en des entretiens

¹ Société d'Assistance Technique et de Mécanisation de l'Agriculture en Côte d'Ivoire

² Programme d'Ajustement structurel

avec l'ANADER et à l'administration d'un questionnaire adressé à un échantillon de 98 exploitants agricoles choisis de façon raisonnée. En effet, en l'absence de base de données relative à la population des producteurs des cultures pérennes à laquelle s'ajoute la réticence de certains acteurs nous avons opté pour un choix raisonné. Le tableau 1 fait le récapitulatif de la population enquêtée. Ce choix repose sur les critères suivants : la qualité de planteur, disposer de parcelles initialement ou toujours occupées par le café ou le cacao. L'application de ces différents critères nous a permis de retenir l'échantillon de 98 individus repartis dans les 4 villages selon le tableau n°1 suivant.

Tableau 1: Répartition des planteurs enquêtés à Vavoua selon les villages (Source : Nos enquêtes, 2020)

<i>Sous-préfectures</i>	<i>Villages</i>	<i>Planteurs interrogés</i>
<i>Vavoua</i>	<i>PK 8</i>	<i>24</i>
	<i>Akanzakro</i>	<i>25</i>
<i>Séitiŋfla</i>	<i>Yuala</i>	<i>25</i>
<i>Bazra-Nattis</i>	<i>Agbangansou</i>	<i>24</i>
<i>Total</i>	<i>4</i>	<i>98</i>

Le traitement des données a combiné plusieurs logiciels à savoir le tableau Excel 2013 pour le traitement statistique et élaboration des graphiques, la saisie et mise en forme du texte par word 2013 et le rendu cartographique qui en découle avec Arcgis 10.2. Au terme du traitement des données collectées, les résultats ci-dessous ont été obtenus.

III. RESULTATS

1- La faible replantation du café et cacao : les conditions naturelles mises en cause

Selon le service local de l'Agence Nationale du Développement Rural (ANADER), la pluviométrie à Vavoua actuellement oscille entre 1000 à 1200 mm de pluie. Or, les exigences en pluie du café sont estimées à 1300 mm et celles du cacao à 1100 et 1200 mm (DIAN, 1978). Dans ces conditions, les hauteurs pluviométriques enregistrées à Vavoua se trouvent être insuffisantes pour permettre au caféier de s'épanouir pleinement. Quant au cacaoyer, les moyennes pluviométriques enregistrées à Vavoua atteignent à peine les besoins du cacaoyers. Ces hauteurs de pluies font dire à la majorité des paysans interrogés (74,49%) que les pluies sont devenues insuffisantes pour la replantation du café et du cacao comme l'illustre la figure n°2 suivante.

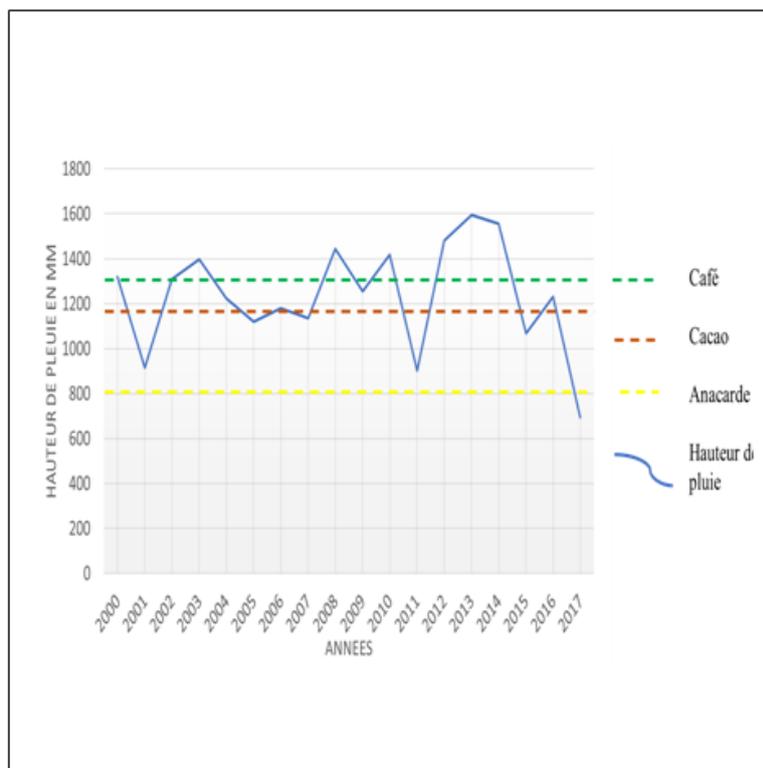


Figure n°2 : Comparaison des hauteurs pluviométriques de vVavoua par rapport aux besoins des plantes de caféier, de cacaoyer et d'anacardier (Source : ANADER, Vavoua)

A l'analyse du graphique, les hauteurs pluviométriques annuelles enregistrées à Vavoua sur la période 2000 à 2017 sont irrégulières. Celles-ci varient de 1300 mm (2000) à moins de 700 mm en 2017 ; avec quelquefois des pics de 1600 mm (2013). Cette variabilité pluviométrique perturbe les plants de café et de cacao dont les besoins annuels en eau estimés respectivement à 1300 mm et 1200 mm ne sont pas toujours atteints.

Pour la majorité des paysans interrogés (74%), cette irrégularité de pluie est perçue comme une baisse pluviométrique défavorable à la replantation du café et du cacao sur des sols fortement éprouvés par de longues années d'exploitation à des fins de culture pérenne (Café et cacao). Pour ces derniers, l'option choisie est de reconverter ces anciens vergers café et cacao en d'autres cultures. Et, pour ce faire, le meilleur candidat pour la récolonisation des anciens vergers reste l'anacardier, qui au dire des paysans « ne trie pas de sol ». Car, en plus de la capacité de cette plante à s'adapter au sol de la région forestière, elle représente la seule plante pour laquelle les hauteurs de pluie enregistrées à Vavoua sont plus que satisfaisantes. En effet, les besoins en eau de l'anacardier sont estimés à environ 800 mm par an. Ces besoins sont largement couverts par la pluviométrie locale telle qu'exprimée par la figure n°2 ci-dessus. La quasi-totalité des paysans (90%) estiment que les aléas de la pluviométrie, qui ne facilitent pas la replantation du cacao et du café sur leurs anciens vergers, ne représentent pas un obstacle pour l'épanouissement de l'anacardier. Dans quelques rares cas, expliquent 5% des paysans, le caractère très bref³ de la saison pluvieuse peut constituer une menace pour les jeunes plants.

Enfin, la priorité pour l'anacarde s'explique aussi par son caractère moins exigeant en technique et en main d'œuvre. Pour les paysans, une fois planté, l'anacardier se développe aussi facilement sans grands soins techniques. « Le seul travail pour nous consiste à nettoyer dans le champ comme nous le faisons habituellement pour le café et le cacao. C'est à la récolte qu'on sollicite la main d'œuvre pour le ramassage des noix. Par contre, c'est tout le contraire de l'hévéa, qui en plus d'exiger un savoir-faire que nous n'avons pas, a connu des échecs lors des premiers essais du fait de la longueur de la saison sèche (Novembre à Mars).

2 - Une récolonisation des anciens vergers café/cacao en faveur de la culture de d'anacardier

³ Après le début des pluies, qui sonnent le début des plantings, l'on assiste parfois à un arrêt brusque des pluies ; qui dure à peine quelques jours. Il s'ensuit un ensoleillement qui assèche les jeunes plantes d'à peine une ou deux semaines.

La recolonisation des espaces agraires à Vavoua, répond au souci des paysans de répondre au vieillissement de leurs exploitations de café et de cacao. En effet, dans cette localité, 82,65% des paysans ont pour la plupart *procédé à la reconversion de leurs vieilles plantations de café ou de cacao*. La figure n°3 ci-dessous permet d'observer la nouvelle orientation agricole affectée aux anciens vergers de café et de cacao.

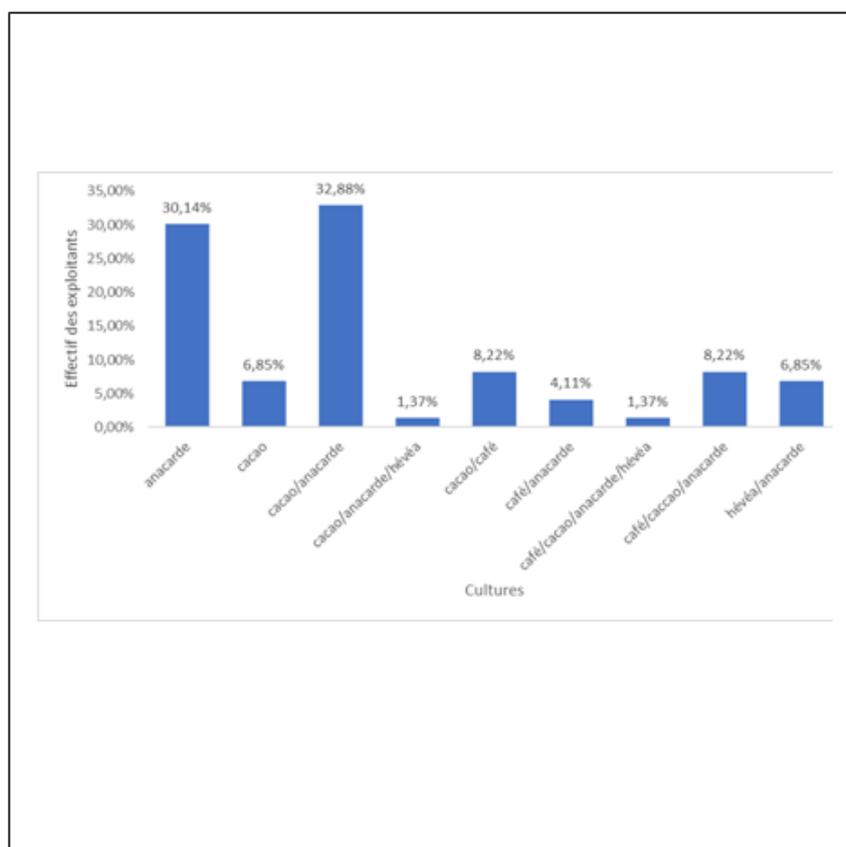


Figure n°3 : Répartition des paysans selon les types de cultures plantés dans les anciens vergers café/cacao à Vavoua (Source : Nos enquêtes, Décembre 2020)

A l'analyse de la figure n°3, l'anacarde représente le principal choix des paysans pour la recolonisation agricole des anciens vergers café/cacao. En effet, la culture de l'anacarde dans ces anciens vergers est la plus importante chez les planteurs. Au total, 84,93% des planteurs ont replanté dans les anciens vergers, l'anacardier. Cette culture représente la culture exclusive de 30,14% de paysans contre 6,85% de paysans pour le cacao. Elle contribue avec le cacao à mobiliser 69,87% de planteurs dans les anciens vergers café/cacao. L'anacarde est aussi présente chez 28,77 de planteurs, qui sont investis dans les autres cultures de plantations (café, hévéa) autre que le cacao.

A l'importance du nombre d'exploitant, s'ajoute l'importance des superficies d'anacardier dans les vergers recolonisés. Dans l'ensemble, les superficies d'anacardier dominent dans les anciens vergers café/cacao, les autres plantes perennes (figure n°4)

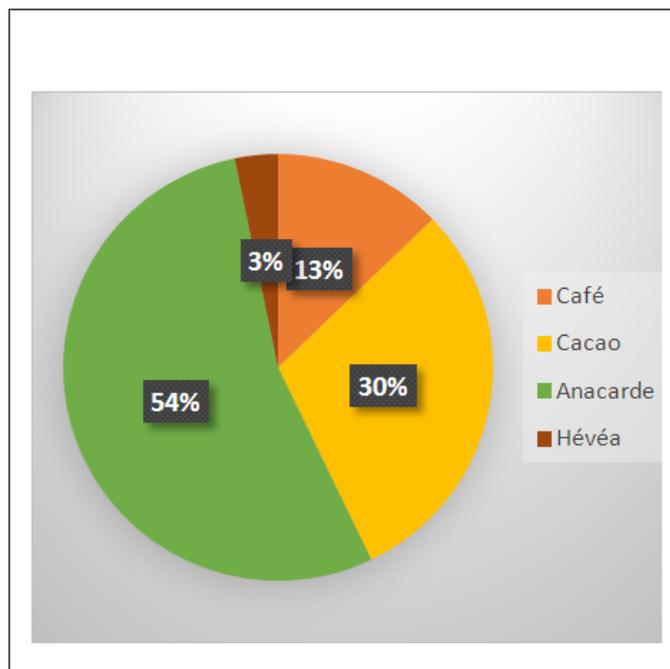


Figure n°4 : Répartitions des superficies dans les anciens vergers café/cacao selon le type de culture à Vavoua.(Source : nos enquête, Decembre 2020.)

L'observation de la figure n°4 ci-dessus confirme le choix des planteurs pour la reconversion des anciens vergers café/cacao. En effet, les superficies d'anacardier représentent 54% du total des superficies chez les planteurs interrogés. La présence de l'hévéa est faible (3%) par rapport au binôme café/cacao qui représente respectivement 13% et 30% des superficies. La réplantation de ces deux plantes perçues par certains comme « le cordon ombilicale » entre les migrants, en particulier les baoulés⁴, et leur terre d'accueil. « C'est à cause du cacao que nous sommes arrivés ici ; donc on ne peut pas laisser la culture du cacao », ainsi s'exprimait un paysan à Agbangnassou. Malgré leur attachement au binôme café cacao, les superficies sont faibles par rapport à celles de l'anacarde dans presque tous les villages visités (Figure n°5).

⁴ *Peuples originaire des regions de savane du Centre de la Côte d'Ivoire, qui a fortement migré dans les régions forestières pour la cacaoculture.*

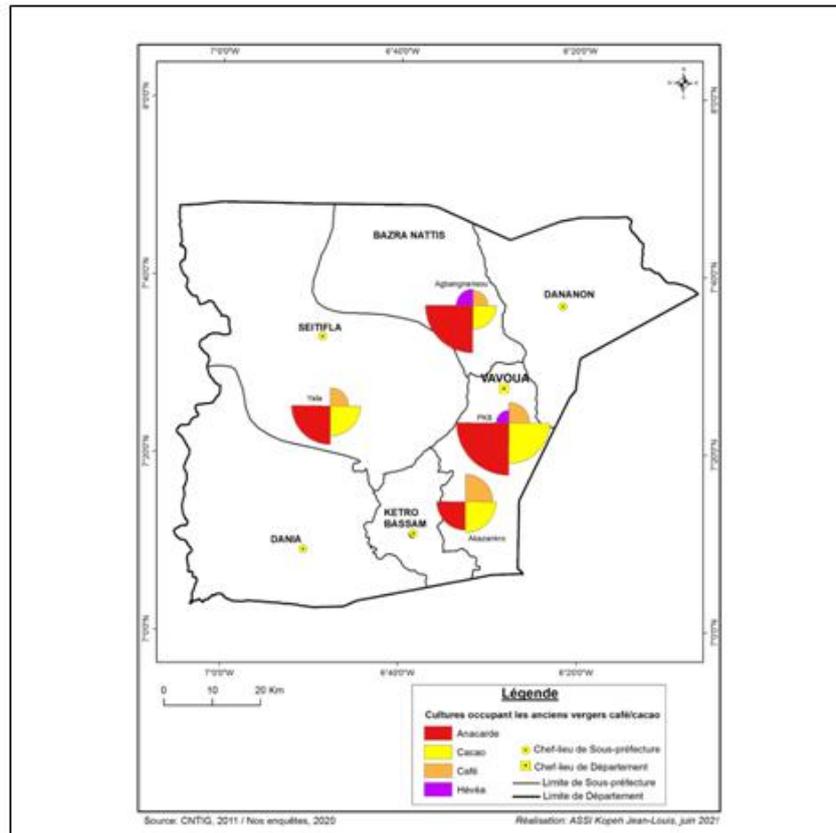


Figure n°5 : Répartition des superficies des cultures occupants les anciens vergers café/cacao selon les villages à Vavoua

Sur cette figure n°5, l'on observe que les superficies d'anacardier sont les plus importantes dans les villages d'enquête. Excepté, Akanzakro où les superficies de cacao sont relativement supérieures (29,25 ha) à celle de l'anacarde (25 ha) (soit 4,25 ha d'écart), dans les autres localités, l'écart de superficie entre l'anacarde (principale culture) et le cacao (second culture) est grand. Ainsi, à Agbangnanssou, l'anacarde occupe 69 ha contre 17 ha pour le cacao, soit un écart de 52 ha. A PK8, l'anacarde occupe 84,5 ha contre 51 ha pour le cacao, soit un écart de 33,5 ha. Enfin, à Yuala, l'anacarde occupe 46 ha contre 28 ha pour le cacao, soit un écart de 18 ha.

Au total, on a pu relever des superficies de 224,5 ha, pour l'anacarde, 125,25 ha pour le cacao, 53,25 ha pour le café et 13,5 ha pour l'hévéa chez les paysans interrogés.

Par ailleurs le renouvellement du verger en anacardier est récente chez les planteurs. Les plantations datent d'au plus 10 années. Partout, les plantations sont encore jeunes comme on l'observe sur les photos n°1 et 2 ci-dessous.



Photo n°1 : Vue d'une plantation d'anacardier d'environ 8 ans à PK8(Crédit photo : N'GUESSAN et al).



Photo n°2 : Vue d'une plantation d'anacardier d'environ 4 ans à Agbangnanssou (Crédit photo : N'GUESSAN et al.)

A travers ces photographies, qui témoignent de la présence de l'anacardier dans cette localité initialement dévolue à la cacaoculture, l'on peut aisement affirmer que l'économie de plantation connaît une mutation. Cette mutation se fait au profit de l'anacarde eu égard à l'importance des exploitants (84,93%) et des superficies (54%). De sorte que cette culture autrefois (1986) inexistante, est devenue la principale culture dans ce qu'il convient d'appeler l'ex bastion du cacao dans le Centre-ouest de la Côte d'Ivoire. En terme d'occupation du sol, l'évolution de la présence de l'anacardier dans le département est illustrée par la planche n°1 suivante.

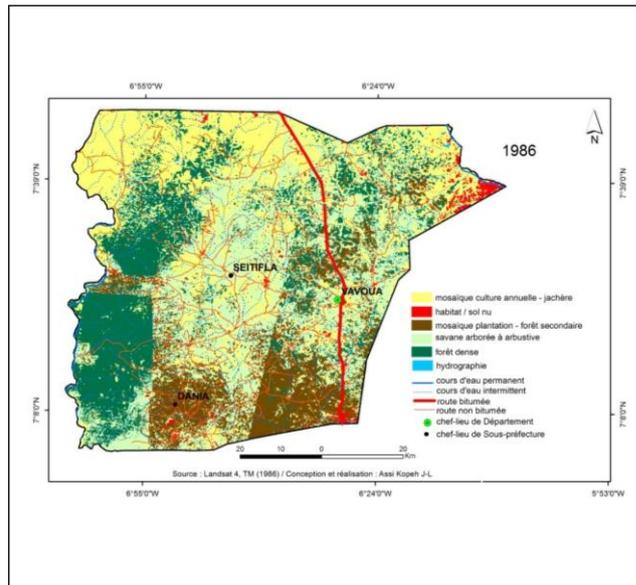


Figure 6: Occupation du sol du département de Vavoua en 1986

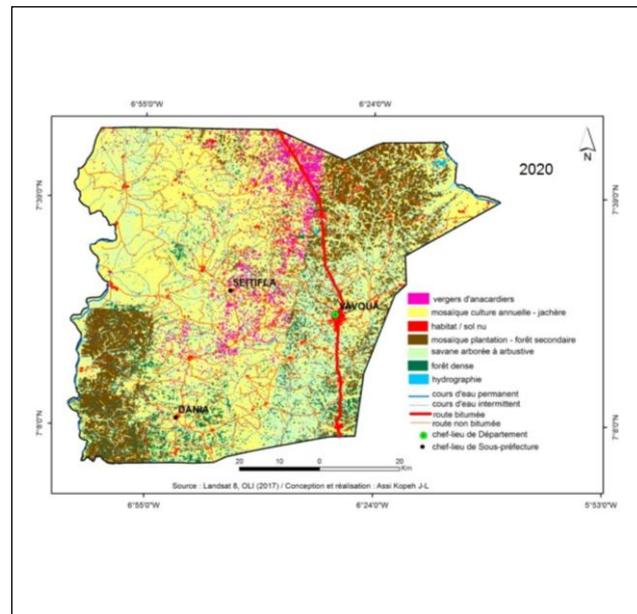


Figure 7: Occupation du sol du département de Vavoua en 2020

A l'analyse de cette planche, il ressort qu'en 1986, le département de Vavoua n'abritait aucun projet de développement de la culture d'anacarde. L'activité était méconnue des populations sans doute ayant développé un fort attrait pour le binôme café/cacao. Cette période qui s'apparente au contexte du miracle ivoirien ne fera la part belle à aucune autre culture en dehors du café/cacao. Ce qui traduit l'absence des autres cultures de rente telle l'anacarde, l'hévéa, le palmier à huile dans les localités. Cependant, en 2020, la donne change avec une entrée très importante de nouvelles cultures telle l'anacarde dans les espaces ruraux dudit département. On constate sur la carte d'occupation du sol de 2020, d'importantes superficies en faveur de l'anacarde. Les superficies totales dédiées à la culture d'anacarde s'élèvent à 12955, 140 ha. Ce qui traduit un véritable bouleversement des référentiels agricoles dans ces espaces.

3 - La récolonisation des anciens vergers café/cacao par l'anacarde : une option agro-cacaoyère devenue économique

Faut-il le rappeler, la culture de l'anacarde en Côte d'Ivoire s'inscrit à l'origine dans une dynamique de réboisement des régions de savane dans le Centre et le nord de la Côte d'Ivoire (N'guessan, 2014, p.132). Dans cette optique et face à

« la perte des vastes domaines forestiers consécutive aux feux de brousse des années 80, qui a ravagé de nombreuses plantations en Côte d'Ivoire et à Vavoua particulièrement, nous avons décidé de planter l'anacardier. Pour nous, il s'agissait de recréer les conditions favorables pour la replantation de vastes plantations de cacaoyers et de caféiers perdus. Mais, au fil du temps, avec les échecs répétitifs dans certains espaces, les plants d'anacardiers se sont imposés dans le paysage. Et, à la faveur de sa commercialisation qui a commencé dans les régions du Nord, nous avons décidé de nous y investir pour ne pas abandonner nos terres victimes des feux de brousse. »

Si l'on se réfère à ces propos du chef du village de Agbangnanssou, il s'agit du principal facteur pour lequel l'anacardier est entré dans les systèmes de culture des migrants baoulés à Vavoua. Et, aujourd'hui ajoute-t-il, avec la perte des revenus du café et du cacao liée au vieillissement du verger et aux conditions pluviométriques de plus en plus difficiles pour ces deux plantes, la culture de l'anacarde s'impose même s'il garde l'espoir de faire revivre le café et le cacao.

Ainsi, avec l'évolution du prix bord champ de la noix de cajou, qui atteint parfois des records estimés à 500 francs CFA pour la campagne 2018 (Van Seters et Konnon, 2018, p.4) par rapport aux vieilles plantations de café et de cacao non productives, les planteurs trouvent une opportunité de réhabiliter l'économie agricole à travers l'anacarde.

« L'anacarde est devenue aujourd'hui notre gagne pain. Le cacao ne donne plus. Les plantations ont vieilli. Les sols sont fatigués. Quand on replante le cacao, ça ne donne pas. Et, quand on a vu que l'anacarde pousse bien ici, on a essayé. Même si le prix n'est pas aussi bon que celui du cacao⁵, on a pas le choix. Sinon on va s'assoier et ne rien faire. Alors qu'il faut envoyer les enfants à l'école et puis leur trouver à manger. »

Ces propos d'un planteur interrogé à Agbangnanssou, explique les facteurs financiers qui encouragent la replantation de l'anacardier dans les anciens vergers café/cacao.

IV. DISCUSSION

Les résultats de notre étude indiquent que le vieillissement des vergers café/cacao a engendré un bouleversement des référentiels agricoles dans les localités de Vavoua. De nouvelles cultures ont fait leur apparition sur les espaces autrefois dédiés à la culture du café/cacao. En effet, avec la dégradation des conditions du milieu naturel, les planteurs abandonnés par les programmes de régénération et de lutte anti-capside et anti-miride étatique du fait de l'application des PAS (Programme d'Ajustement Structurel) (N'Guessan, 2014, p.91) éprouvent de nombreuses difficultés à replanter dans les anciens vergers devenus trop vieux pour être économiquement viables pour les paysans. Car, comme le précise A.A. ASSIRI (2009, p.60), la productivité des vergers diminue avec l'âge : celle-ci évolue de 700 kg/ha entre la 15^{ème} année et la 20^{ème} année. Ensuite, elle décline pour se maintenir à 250 kg/ha par an, à partir de la 35^{ème} année de plantation. Dans ces conditions et comme le confirment les études de Ruf et al (2019, p.2), l'adoption d'une nouvelle culture pérenne comme « l'hévéa en Côte d'Ivoire et au Ghana répond en grande partie au problème du vieillissement des plantations de cacao et à la dégradation des ressources naturelles (sol, végétation spontanée). Cette dégradation et le changement climatique accroissent les difficultés de replantation cacaoyère... »

Les observations faites à Vavoua montrent une prédominance de la culture de l'anacardier dans les anciens vergers café/cacao. La principale explication fournie par les paysans concerne la baisse de la pluviométrie et la sécheresse. Ces constats sont conformes à ceux effectués par Y.J.J. Koffi (2007, p.308) dans la région du Zanzan dans l'Est de la Côte d'Ivoire. En effet, l'auteur explique que la sécheresse et le vieillissement des vergers café/cacao ont fait basculer l'économie de la partie méridionale forestière du Zanzan du café/cacao à la noix de cajou. Pour l'auteur (op. cit, 207, p.100) « le binôme café-cacao est très sensible aux

⁵ A titre de comparaison, pour la campagne 2021, le prix bord champ de l'anacarde est fixé à 305 f cfa (une baisse de 33% par rapport au prix de 2020 qui était fixé à 400 francs CFA) (selon Commodity Africa, février 2021, <http://www.commodityafrica.com/04-02-2021-la-cote-divoire-baisse-de-33-le-prix-au-producteur-de-noix-de-cajou>). Et, le prix du cacao est fixé pour la campagne intermédiaire du cacao 2020-2021 à 750 f cfa/kg (source : http://www.conseilcafecacao.ci/index.php?option=com_k2&view=item&id=1073:campagne-intermediaire-du-cacao-2020-2021-le-prix-bord-champ-du-cacao-fixe-a-750-fcfa/kg&Itemid=18)

aléas climatiques. En effet, les vergers ne sont pas encore relevés du coup dur de la sécheresse de 1983, année qui a marqué le début d'une pluviométrie largement déficitaire pour ces cultures de la région. En plus, les plantations de café et de cacao ont vieilli.» Dans la même veine, pour Ruf et al (2019, p.9) l'anacarde apparaît comme une initiative et une innovation porteuse pour répondre à la mortalité des cacaoyers à Bonon. En effet, ils expliquent qu'environ « 50% des planteurs interrogés, tous producteurs de cacao à l'origine » ont tenté la culture de l'anacarde dans un système de monoculture en remplacement des « monoculture de cacaoyers condamnée par la sécheresse et le swollen shoot ». Ces auteurs (op. cit, 2019, p.10) précisent par ailleurs que cette reconversion des anciens vergers cacaoyers en verger anacardier suit une logique d'imitation dans plusieurs localités cacaoyères de la Côte d'Ivoire. Dans des localités de Yamoussoukro, de Gagnoa, d'Issia, la sécheresse, les incendies de plantation de cacaoyer et la maladie du swollen shoot ont incité de nombreux paysans (50 à 76%) à suivre l'exemple de quelques paysans qui avaient quelques années plutôt expérimentés et réussi la reconversion de leurs vergers cacaoyer en anacardier.

Ces observations faites dans d'autres espaces en Côte d'Ivoire et ailleurs confirment la dynamique de reconversion du verger café/cacao vieillissant en verger anacardier. Cependant, comme l'a aussi relevé la présente étude, le cacao particulièrement se maintient face à la forte concurrence de l'anacardier à Vavoua malgré, les conditions devenues difficiles pour sa culture. Chez les paysans interrogés, les superficies de cacao représentent 30% des surfaces totales des cultures de plantation ; derrière l'anacardier avec 54% des superficies et devant le café (13%) et l'hévéa (3%). Cette persistance des populations à maintenir la cacaoculture à Vavoua dans ces conditions écologiquement moins favorables a été également souligné par Y.J.J. Koffi (2007, p.100) au sud de Bondoukou et dans le département de Tanda ; ensuite par Ruf et al (2019, p.9) dans le parc de la Marahoué. Perçu comme une culture de prestige, les paysans utilisent dans bien des cas l'ombrage de l'anacardier pour permettre aux jeunes plants de cacaoyer dans le sous-bois de se protéger contre le rayonnement solaire excessif. Cette technique permet également au cacao de se développer dans un système agroécologique ne nécessitant pas d'intrants chimiques comme le dit Ruf et al (op. cit.)

V. CONCLUSION

Au terme de notre étude, nous pouvons retenir que la mutation de l'économie de plantation est engendrée par le vieillissement du verger café/cacao dans la zone de Vavoua.. De ce fait, le café et cacao cèdent la place à la culture de l'anacardier. Cependant, le maintien plus ou moins du cacao est effectif dans cette zone. Le seuil minima de pluie exigé par le café/cacao n'étant pas atteint d'un côté et les retombées économiques que procurent la culture de l'anacarde font de celui-ci la culture idéale de substitution. Il ressort aussi qu'une initiative de replantation du café/cacao sur les anciens espace est exigeante en moyens. Tous ces facteurs inhibent donc les espoirs de replantation et contraignent les planteurs à une reconversion agricole. Ce qui se décline en une mutation de l'économie de plantation à Vavoua. Par ailleurs, cette tendance à la reconversion des anciens vergers cacaoyer et caféier en vergers anacardier ne compromet-elle pas la survie du cacao dans ce contexte mondiale où la variation du climat est au réchauffement ?

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1]. ASSIRI, A.A., 2009, Les caractéristiques agronomiques des vergers de cacaoyer (*Theobroma cacao* L.) en Côte d'Ivoire, *Journal of Animal & Plant Sciences*, 2009. Vol. 2, Issue 1: 55- 66.ISSN 2071 – 7024; Published on 3rd February 2009 at <http://www.biosciences.elewa.org/JAPS>, consulté le 19 juin 2021, p. 55-66.
- [2]. DIAN, B. 1982: L'économie de plantation en Côte d'Ivoire forestière, Doctorat d'Etat eslettres, Tome 2, 791 pages
- [3]. DIAN, B., 1978, Aspect géographique du binôme café-cacao dans l'économie ivoirienne, *Nouvelles Editions Africaines*, Abidjan-Dakar, 95 p. N'guessan, 2014, p.132).
- [4]. HAUHOUCOT, A. A., 2002 : Développement, Aménagement, Régionalisation en Côte d'Ivoire, EDUCI, 359 pages
- [5]. SETERS, J. V. et KONNON D-D., 2018, Capitalisation des expériences et acquis de la Côte d'Ivoire en matière de politiques publiques, de structuration et de gestion de la filière anacarde, DOCUMENT DE RÉFLEXION no 234,[en ligne] disponible sur <https://ecdpm.org/publications/capitalisation-des-ex...>, consulté le 05 juin 2021, 56 pages.
- [6]. MARTIN, L., 2005, Caractérisation des systèmes à base d'hévéa de production dans six villages du district de Sanggau, Kalimantan Ouest, Bornéo, Indonésie : rapport de stage du 01/06/2005 au 01/12/2005. Paris : INA-PG., Mémoire : Institut national agronomique Paris-Grignon, 174 pages.
- [7]. N'GUESSAN, K. G., 2014 : Mutations agro-economiques en Côte d'Ivoire et developpement en milieu rural : l'exemple de Daoukro dans l'ancienne boucle du cacao, Thèse unique de Doctorat, Université Felix Houphouët Boigny, 308 pages
- [8]. KOFFI, Y. J. J., 2007, Impact socioéconomique et écologique de la culture de l'anacarde dans la région du Zanzan (Nord-est de la Côte d'Ivoire), Thèse unique de Doctorat de géographie, Option géographie rurale, 510 pages.
- [9]. RUF, F., KONÉ S., BEBO B., 2019, Le boom de l'anacarde en Côte d'Ivoire : transition écologique et sociale des systèmes à base de coton et de cacao. *Cahiers Agricultures*, 28:21, <https://doi.org/10.1051/cagri/2019019>, 12 pages.
- [10]. SANOU F. L., 2016, Analyse diagnostic agraire du département de Lakota, une région productrice de cacao en Côte d'Ivoire, pp 99-119.